

Sous embargo jusqu'au lundi 15 décembre, 9 h 30, heure de l'Est
COMMUNIQUÉ

Consultation sur la violence envers les profs

Agir dès maintenant : témoignages

Montréal, le 15 décembre 2025 – Avec sa consultation portant sur la violence envers les profs, la Fédération autonome de l'enseignement (FAE) a récolté 730 commentaires et témoignages. Pour des raisons d'anonymat et d'efficacité, la FAE a fait une sélection par type de gestes commis pour illustrer les résultats de cette consultation.

Violence physique et blessures

- « Un élève m'a frappé avec un ballon. J'ai été en congé de maladie, car j'ai eu une commotion cérébrale. »
- « Au début d'un cours, un élève s'est fâché contre moi, m'a forcé dans un coin et a commencé à frapper le mur avec son poing, juste à côté de mon visage. Je ne voulais ni reculer ni bouger. J'avais peur qu'il frappe mon visage ensuite. »
- « Pendant ses crises de colère, mon élève de préscolaire m'a frappé, mordu, donné des coups de pied et de tête. Une autre fois, il m'a lancé un gros objet sur la tête, ce qui m'a causé un trauma crânien léger. »
- « J'ai dû intervenir pour séparer deux élèves engagés dans une grosse bagarre lors de la récréation. J'ai reçu des coups de pied et des coups de poing. »

Violence verbale/psychologique/intimidation

- « Lors de la rédaction d'un plan pour l'écriture d'un récit fictif, un élève a planifié mon meurtre. Il n'y voyait aucun problème. »
- « Je vis des difficultés importantes avec un élève de ma classe. Il utilise des propos extrêmement agressifs à mon égard, comme "je vais te tuer" ou "t'es un enculé". Il lui arrive aussi de lancer des objets dans la classe, mettant en danger la sécurité des autres élèves. »
- « J'ai reçu plusieurs courriels haineux de la part d'un parent récidiviste... La direction a agi, mais tellement frileusement à cause de la crainte des parents. On est laissés à nous-mêmes. En 30 ans de métier, je n'ai jamais rien vu d'aussi pire. »
- « Un élève en colère m'a dit : "You die today", en me faisant un signe de gorge tranchée, à de multiples reprises. »
- « Un élève fait des crises de rage tellement violentes que nous devons le sortir de la classe. Il mobilise six ressources (techniciens en éducation spécialisés, psychoéducateurs, directions). »
- « J'ai reçu de la part d'un élève des menaces de mort, de me poignarder les seins, de tuer mes enfants, de tout saccager ma classe. Il me frappe et hurle. Son parent menace de me faire perdre mon emploi et me répète qu'ils ne feront rien pour punir leur enfant. »
- « Un parent a crié après moi pendant plusieurs minutes. Il m'a même dit : "Je vais te la fourrer dans le c... ta... !" parce que j'avais dit à son fils qu'il aurait des conséquences s'il n'avait pas son matériel. On était rendu au milieu de l'automne et il n'apportait toujours pas son matériel. »

Soutien de la direction



- « En général, les ressources sont disponibles sur le coup. Cependant, je crois que le problème vient du fait qu'il y a trop peu de conséquences envers les personnes fautives de la part des directions d'école. Trop souvent, les directions proviennent du secondaire et sont propulsées au primaire, sans toutefois connaître les ressources afin de donner suite à une intervention d'intimidation ou de violence faite par un élève. »
- « Un élève m'a lancé ses souliers avec force. Je les ai évités. Dans le rapport, la directrice a indiqué comme moyen pour que ça ne se reproduise pas que je devais simplement me tasser. »

Conséquences

- « J'angoissais à l'idée de me retrouver face à d'autres élèves comme ça sans soutien réel. »
- Une prof qui a reçu des photos à caractère sexuel : « J'ai été longtemps craintive d'ouvrir mes courriels. J'ai ouvertement remis en question mon choix de carrière et j'ai ressenti beaucoup d'insécurité à la suite de cet événement. »
- « Un élève du primaire avec un trouble du comportement me frappe régulièrement en classe. La direction ne fait rien et j'ai l'impression que c'est parce qu'il n'y a pas de traces. L'élève poursuit sa journée comme si de rien n'était. Je me questionne sur le message que ça lui envoie. »
- « J'ai subi de la violence psychologique de la part d'un parent qui ne voulait pas croire aux mauvais comportements de son enfant. Il était pratiquement rendu à envoyer les médias à l'école, puisque nous nous "acharnions" sur son enfant qui était tout sauf un ange... La situation a perduré et malgré l'excellent support de ma direction, du centre de services scolaire et de mes collègues, ça a fini par m'atteindre et j'ai eu besoin d'un arrêt de travail pour me sortir ça de la tête et me recentrer sur ma motivation première d'enseignant. »
- « J'ai reçu durant ma carrière plusieurs courriels de parents rabaissants et dénigrants. Malgré une interdiction, un parent en question a continué à communiquer avec moi. Un technicien du centre de services scolaire a ensuite programmé que tout courriel de cette personne soit automatiquement transféré à la direction adjointe et que je ne le reçoive pas. La direction adjointe m'a souvent posé des questions en lien avec cette situation qui ont contribué à réduire mon estime de soi et m'a fait douter envers moi-même. J'ai par contre eu le support à 100 % de ma directrice qui avait confiance en moi. »

À propos de la FAE

La FAE regroupe neuf syndicats qui représentent 65 000 enseignantes et enseignants du préscolaire, du primaire, du secondaire, de l'enseignement en milieu carcéral, de la formation professionnelle, de l'éducation des adultes et le personnel scolaire de l'École Peter Hall et du Centre académique Fournier, ainsi que 3 500 membres de l'Association de personnes retraitées de la FAE (APRFAE). Elle est présente dans les régions de Montréal, de la Capitale-Nationale, de Laval, de l'Outaouais, des Laurentides, de l'Estrie et de la Montérégie, où se situent les quatre plus grands pôles urbains du Québec.

- 30 -

Source : Fédération autonome de l'enseignement

Renseignements : Marie-Josée Nantel à mj.nantel@lafae.qc.ca ou au 514 709-7763